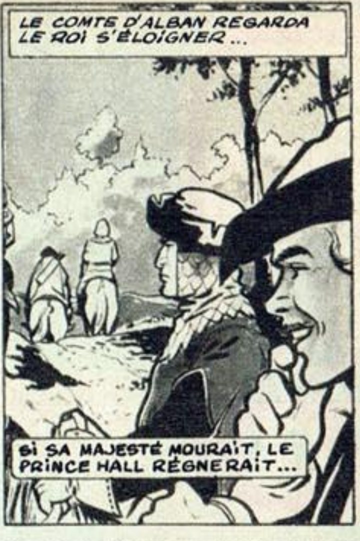
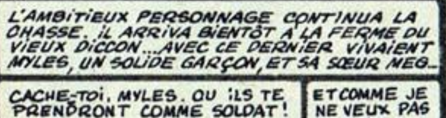

TINTIN
LE JOURNAL DES JEUNES
DE 7 A 77 ANS
6 F.
N° 4
LE Bouclier Noir
HISTOIRE COMPLETE EN IMAGES
DESSINEE PAR JEAN GRATON
D'APRES LE FILM DISTRIBUE PAR
UNIVERSAL FILM S. A.
Jean Graton

























MAIS PENDANT QU'IL ATTENDAIT D'ÊTRE REÇU, LES ÉCUYERS DU COMTE L'ABREUVÈRENT DE LEURS QUOLIBETS...

NE SENTEZ-VOUS PAS CETTE ODEUR D'ÉTABLE? MA PAROLE! C'EST CE RUSTRE QUI LA PROMÈNE AVEC LUI... POUAH!!!

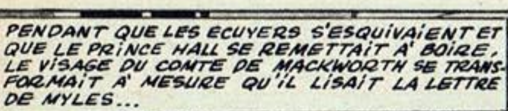
MYLES! JE T'EN CONJURE! GARDE TON CALME!

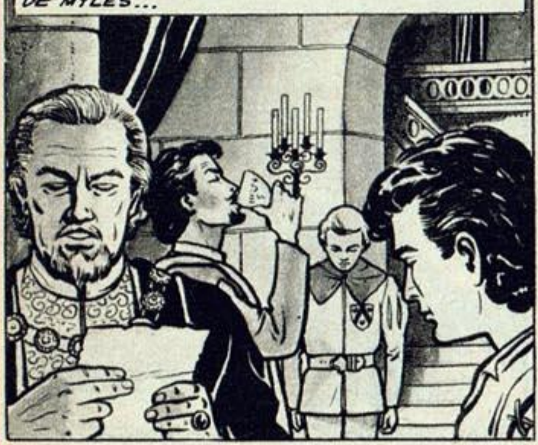








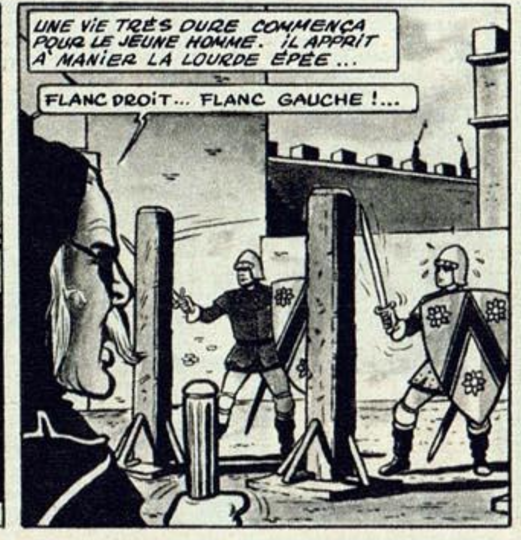


















VOUS AURIEZ DÛ ME LA REMETTRE!.. RETOURNEZ DANS VOTRE CHAMBRE TOUT DE SUITE.

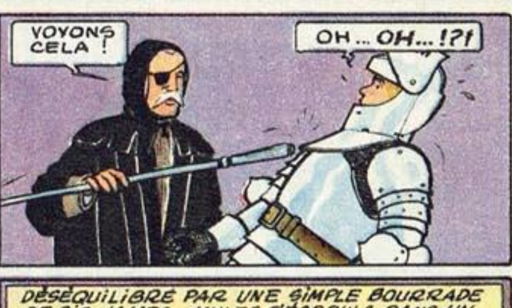
QUE SE PASSE-T-IL?


LE COMTE DE MACKWORTH EXPLIQUA ALORS AU PRINCE QU'IL VENAIT DE DÉCOUVRIR DANS LE LIVRE LA PAGE OÙ FIGURAIT LE "BOUCLIER NOIR" QUE LA FAMILLE DES FALWORTH AVAIT ÉTÉ DÉCLARÉE FÉLONNE ET QU'ON AVAIT CONDAMNÉ À MORT TOUS CEUX QUI EN FAISAIENT PARTIE. ET COMME LE PRINCE S'ÉTONNAIT QUE MACKWORTH EUT PRIS À SON SERVICE LES ENFANTS D'UN TRAITRE...
FALWORTH N'ÉTAIT PAS UN FÉLON, VOTRE ALTESSE! JE LE JURE SUR LA CROIX!
TRÈS BIEN... JE N'AI RIEN VU!


L'ENTRAINEMENT DE MYLES DEVINT DE PLUS EN PLUS PÉNIBLE... SI BIEN QU'UN JOUR...
VOUS DITES QUE VOUS ÉTIEZ UN AMI DE MON PÈRE?... ET DEPUIS MON ARRIVÉE, VOUS ME TRAITEZ COMME LE FILS DE VOTRE PIRE ENNEMI...
MYLES... VOUS ALLEZ QUITTER LA COMPAGNIE DES ECUYERS... À PARTIR D'AUJOURD'HUI...


...VOUS SUBIREZ LA PRÉPARATION D'UN CHEVALIER!


MYLES REÇUT ALORS UNE ARMURE...
ELLE PÈSE 70 LIVRES! ET VOUS DEVREZ LA PORTER TOUTE LA JOURNÉE... COMMENT VOUS SENTEZ-VOUS?
OH, ÇA VA BIEN! JE SUIS TRÈS À L'AISE


VOYONS CELA!
OH... OH...!?!


DÉSÉQUILIBRÉ PAR UNE SIMPLE BOURRADE DE SIR JAMES, MYLES S'ÉCROULA DANS UN BRUIT DE FERRAILLE! ... ET, GÊNÉ PAR LA LOURDE ARMURE, IL ESSAYA, MAIS EN VAIN, DE SE RELEVER...

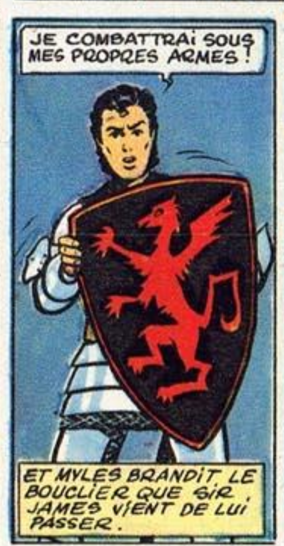

MAIS AU COURS D'UNE JOUTE D'ENTRAINEMENT, IL PRIT SA REVANCHE ET DÉSARÇONNA SIR JAMES. CE DERNIER PRIT BIEN LA CHOSE IL FÉLICITA MÊME MYLES DE SES PROGRÈS.


À QUELQUE TEMPS DE LÀ, LE ROI HENRI, SON FILS, LE COMTE D'ALBAN ET QUELQUES SEIGNEURS SOUPAIENT À LA TABLE DU COMTE DE MACKWORTH ET L'ON PARLAIT TOURNOIS...
MON CHER HÔTE, LE COMTE DE VERMOIS, AIMERAIT RENCONTRER UN DE VOS CHEVALIERS!
HÉLAS, SIRE, JE N'AI QU'UN HOMME CAPABLE DE REPRÉSENTER DIGNEMENT MA MAISON.


MYLES FUT ALORS PRÉSENTÉ AU ROI. MAIS LE COMTE D'ALBAN, QUI COMMENÇAIT À SE MÉFIER, FIT REMARQUER QUE MYLES N'ÉTAIT PAS "CHEVALIER".


APPAREMMENT À MOITIÉ IVRE, LE PRINCE HALL INTERVINT...
CELA NE VAUDRAIT-IL PAS LA PEINE DE CONFÉRER LA QUALITÉ DE CHEVALIER À CE GARÇON POUR ASSISTER À LA DÉFAITE DE VERMOIS?
MAIS BIEN SÛR! DEMAIN, JE L'ARMERAI CHEVALIER DE MA PROPRE MAIN!


ET LE LENDEMAIN...
...ET SOIS TOUJOURS UN LOYAL CHEVALIER!
MAIS SIR MYLES NE PORTE PAS DE BOUCLIER. VA-T-IL DONC COMBATTRE SOUS VOTRE ÉCUSSON?


JE COMBATTRAI SOUS MES PROPRES ARMES!
ET MYLES BRANDIT LE BOUCLIER QUE SIR JAMES VIENT DE LUI PASSER.


MAJESTÉ, C'EST LE BOUCLIER NOIR ORNÉ DU GRIFFON ROUGE DES FALWORTH! CETTE FAMILLE A ÉTÉ DÉCLARÉE TRAITRE À LA COURONNE. CE CHEVALIER EST LE FILS DU COMTE DE FALWORTH!
SAISISSEZ-VOUS DE LUI!

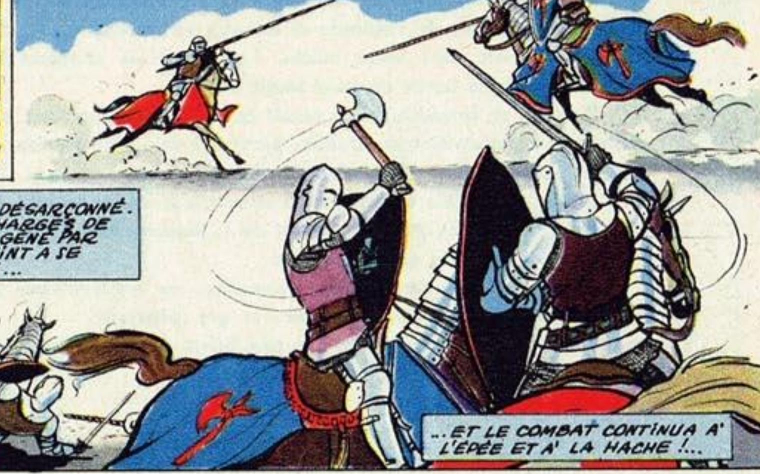












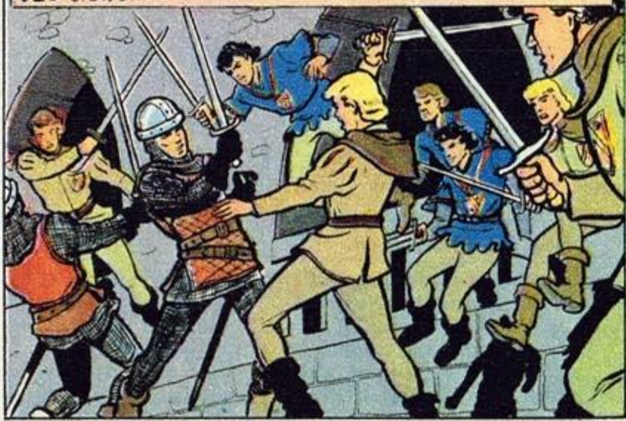


















La semaine prochaine : L'APPEL DU DESERT

SUIVEZ LE GUIDE

Il n'y a pas que dans les musées qu'on peut entendre cette invitation devenue classique : « Suivez le guide ! ». Au-dessus des champs d'aviation, cette phrase produit aussi, parfois, son petit effet.

L'autre soir, au-dessus de l'aéroport du Bourget (Paris), un avion militaire américain essayait vainement de se dépêtrer du brouillard. Il tournait en rond, ses réservoirs se vidaient, et, ses appareils de téléguidage s'étant déréglés, il commençait à désespérer d'en sortir jamais.

Au sol, on n'était pas plus rassuré. Comment porter secours à cet avion en détresse ? Que faire pour le tirer de ce mauvais pas ?

— Laissez-moi faire, dit le commandant d'un avion postal d'Air France. Pour nous, c'est l'heure de décoller : nous allons essayer de le tirer de là.

Et, sans attendre une seconde, il prit place dans son Dakota, suivi de son radio et d'un ingénieur.

Malgré le brouillard et le danger que comportait une telle tentative — le Dakota pouvait, en effet, aller se jeter sur l'avion militaire qu'il souhaitait renflouer — il prit de l'altitude et envoya ce message :

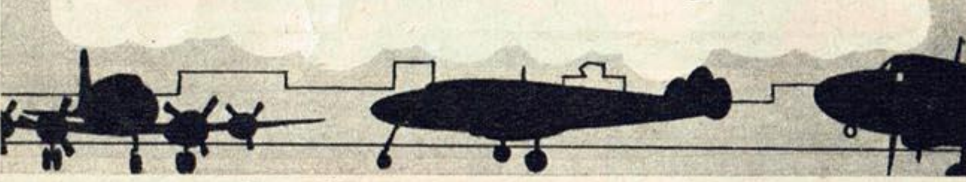
« Conservez tout votre calme. Lorsque vous m'apercevrez, suivez-moi lentement. Je vais tenter de vous sortir de là ».

S'aidant de la radio, qui le tenait en communication avec la plaine d'atterrissage, le commandant du Dakota parvint à rejoindre l'avion en détresse et à le faire sortir du brouillard dont il était prisonnier.

Après une habile manœuvre, il réussit à le mener jusqu'à la piste d'atterrissage et, sans plus attendre, reprit de la hauteur pour effectuer son service de nuit régulier sans trop de retard.

Bel exemple d'entraide professionnelle, ne trouvez-vous pas ? Voilà un exploit qui n'a rien de spectaculaire et qui, pourtant, comportait de sérieux risques. De tels héros obscurs, nous pouvons les admirer sans réserve.

Tintin



UN CADEAU POUR LE CANARI

« Je suis à la mer, en vacances, m'écrivait récemment Baudouin E., et j'ai trouvé un beau cadeau pour ton canari. Je te l'envoie aujourd'hui. »

Le lendemain je recevais, bien emballé dans une boîte, un os de seiche que notre ami avait découvert sur la plage. Je l'ai remis aussitôt à la mascotte du journal qui a chanté son bonheur toute la journée.

Merci, Baudouin. Le canari te dit merci.

POUR RAPPEL :
DEMAIN,
Jeudi 27 janvier, 15 h.

MATINEE TINTIN AU CIRQUE ROYAL

En dernière minute :
Une bonne nouvelle !



CHRISTIAN JUIN
CREATEUR DE LA CHANSON TINTIN
SERA PARMI NOUS !

NOTRE ENQUÊTE

QUE PENSEZ-VOUS DES SOUCOUPES VOLANTES?

Il fallait s'y attendre : c'est par centaines que nos lecteurs ont répondu à l'enquête que nous avons ouverte le mois dernier. Bien entendu, certains croyent aux soucoupes, d'autres n'y croient pas. Jamais un phénomène n'a été à ce point controversé.

— Nous y croyons, m'affirme J.-P. Godon, de Liège, parce que nous avons vu ce phénomène. Cela se passait le 22 août 1954, à 22 h. 25, dans la région de la Semois. Trois engins cheminaient côte à côte, à très haute altitude, et ils étaient légèrement lumineux. Ils décrirent dans le ciel une large courbe.

— Je crois que ce sont des appareils téléguidés, m'écrit Chantal, de Bruxelles, et qui viennent de la terre. Car les Martiens, c'est une vaste blague !

Jean-Claude Valère-Gille, d'Ixelles, s'en prend aux sceptiques : « Si on leur avait parlé d'avions, il y a un demi-siècle, ils nous auraient pris pour des fous ! ». Et il ajoute : « Il y a certainement neuf dixièmes d'hallucination dans tout cela, mais il reste un dixième de vérité. »

Certains lecteurs se montrent plus précis :

— Les soucoupes volantes proviennent de la Russie, s'il faut en croire Christian Janssens, d'Anvers, qui en donne pour preuve : « Dans ce pays, les trains, à certains endroits, roulent les volets baissés ! ».

— Ces engins sont fabriqués par les Russes ou les Américains, déclare sans hésiter Annie De Vooght, de Berchem-Anvers.

— C'est un nouveau type d'avion stratosphérique des Russes ou des Américains pense Thomas Gergehy, d'Ixelles. Beaucoup sont de cet avis.

— Je pense que la soucoupe volante traduit le besoin de mystère des gens du XXe siècle, m'écrit sentencieusement Anne Rousseau, de Forest.

— Ce que je pense des soucoupes ? me répond Claude Magdonelle, de Bruxelles. Eh bien, je trouve normal qu'il y ait des gens de Mars, puisque moi je suis bien... de juillet !

Mais voici un avis plus sérieux. Il émane de M.-P. Molens, comptable, de Jette, qui a bien voulu ajouter un mot à la réponse de son fils Alain :

— Je ne crois nullement à une origine extra-terrestre de ces fameuses soucoupes volantes. J'ai songé qu'en Amérique ou en Russie, peu importe, on procède à des essais pour la création d'un ou de plusieurs « satellites artificiels ». Ces engins, propulsés à une vitesse vertigineuse, feraient le tour de la terre en deux heures, à une altitude de 800 km. à la limite de l'attraction terrestre. A cette hauteur, ils ne seraient guère visibles; mais étant des appareils terrestres, ils partiraient et reviendraient régulièrement au sol. Ce serait donc au cours de leur ascension ou de leur descente qu'ils pourraient être aperçus. Leur utilité ? Stratégique, évidemment. Ils serviraient à prendre des photos d'ensemble, de deux en deux heures, et, munis d'appareils ultra-perfectionnés, d'enregistrer des phénomènes stratosphériques. L'étude de ces phénomènes pourrait servir à mettre au point des avions ou des fusées, avec passagers ou télécommandés, capables de résister aux différences de pression entre atmosphère et stratosphère.

(A suivre.)



Le journal TINTIN : 10e année — 26 janvier 1955 — Etranger et Congo : 7 F.
Administration et Rédaction : 24, rue du Lombard, Bruxelles. C.C.P. 1909.16 — *Editeur-Directeur* : Raymond Leblanc. — *Rédacteur en chef* : André-D. Fernez. — *Impression hélio* : Les Imprimeries C. Van Cortenbergh, 12, rue de l'Empereur, Bruxelles. — *Régie publicitaire* : PUBLIART

ABONNEMENT

BELGIQUE	3 mois :	70 F.
	6 mois :	135 F.
	1 an :	265 F.
ETRANGER ET CONGO BELGE	3 mois :	80 F.
	6 mois :	155 F.
	1 an :	300 F.

LES AVENTURES DU CHEVALIER DE LAGARDERE

Peyrolles, l'âme damnée de Gonzague, a surpris une conversation entre Lagardère et Mme de Nevers. En hâte, il avertit son maître...

LA MARQUE DU MEURTRIER



55 PEYROLLES considéra son maître d'un air ahuri. « Mais, balbutia-t-il, comment lui prendre cette enveloppe ?... ». « Oublies-tu, répliqua Gonzague, que Lagardère est toujours exilé ? Il n'a pas le droit de se trouver à Paris ! Avertis le lieutenant de police, il se chargera de l'arrêter!... Quant à toi, recrute deux ou trois voleurs habiles. Profitant de la confusion qui règnera au moment de l'arrestation, ces gaillards se précipiteront sur Lagardère et lui subtiliseront l'enveloppe !... ». Et comme Peyrolles hésitait encore, partagé entre la crainte du chevalier et la terreur d'un scandale : « Fais vite, ventrebleu, lui ordonna Gonzague, chaque minute compte ! ».



56 C'EST ainsi qu'une demi-heure plus tard, notre héros vit venir à lui le lieutenant de la police accompagné de quatre hommes armés. « Monsieur de Lagardère, dit l'officier, au nom du Roy, je vous arrête. Donnez-moi votre épée ! » Sa première stupeur passée, le chevalier fit un bond en arrière. « Que... Que signifie ? » balbutia-t-il... « Je vous avertis que toute résistance est inutile, poursuivit le lieutenant. Rendez-vous ! ». Lagardère n'eut pas le temps de répliquer. Au moment où il dégainait trois inconnus sautèrent sur lui comme s'ils voulaient le maîtriser. En réalité, leurs mains diligentes fouillaient ses poches à la recherche de l'enveloppe.



57 D'ABORD surpris par cette attaque soudaine, Lagardère se ressaisit et, en quelques mouvements vigoureux, expédia ses assaillants sur l'herbe de la pelouse. Le lieutenant de police qui, manifestement, répugnait à recourir à la violence, insista une dernière fois : « Votre épée, Monsieur ! Si vous persistez dans votre attitude, je serai obligé de... ». Mais il fut interrompu par une voix impérative, celle du Régent lui-même qui, alerté par le bruit, s'approchait du groupe suivi de quelques gentilshommes et de Gonzague. Le Prince d'Orléans avait une expression sincèrement indignée. « Eh bien, lieutenant, demanda-t-il, que se passe-t-il donc ? ».



58 MONSEIGNEUR, expliqua le lieutenant de police, ayant appris que Mr de Lagardère, exilé sur l'ordre du feu roy, se trouvait à Paris, je m'apprêtais à l'arrêter au moment où Votre Altesse Royale est intervenue... ». Le Prince Régent considéra Lagardère avec une curiosité non exempte de sympathie. Pendant ce temps, Peyrolles s'était approché de son maître. « Alors ?... » souffla Gonzague. « Nous avons l'enveloppe, répondit le valet sur le même ton. La voici!... ». Et d'un geste rapide, il remit au prince le précieux document. « Dieu soit loué, murmura Gonzague. Nous sommes sauvés !... Et maintenant, Monsieur de Lagardère, à nous deux !... »



59 FENDANT la foule, il s'approcha du Régent, le visage empreint d'une feinte indignation. « Monseigneur, dit-il d'une voix forte en pointant sur Lagardère un index vengeur, c'est le Ciel qui nous envoie cet homme ! L'heure de l'explication a sonné. Devant Votre Altesse Royale, devant tous ces gentilshommes, j'accuse solennellement Henri de Lagardère ici présent d'avoir, il y a vingt ans, assassiné le duc Philippe de Nevers dans les fossés du château de Caylus !... ». Cette phrase prononcée par l'un des seigneurs les plus puissants de France provoqua une stupeur profonde. Le regard que le Régent fixait sur Lagardère se durcit instantanément...



60 QUANT au chevalier, sidéré, il lui fallut quelques secondes pour comprendre ce qui lui arrivait. A la fin il explosa : « Misérable lâche !... s'écria-t-il à l'adresse de Gonzague. Comment osez-vous... » Emporté par la colère, il se précipita sur son accusateur et lui agrippa le bras. C'est alors que l'imprévisible s'accomplit : baissant les yeux, Lagardère aperçut sur le poignet de Gonzague la trace livide d'une profonde cicatrice. Une expression horrifiée décomposa ses traits. « La marque, balbutia-t-il, la marque que je vous ai faite à Caylus !... Je la reconnais ! Vous êtes le meurtrier de Nevers... ASSASSIN !... ASSASSIN !... ».

(A suivre.)



CHLOROPHYLLE et les CONSPIRATEURS

Chlorophylle cherche ses amis. Torpille, Bitume, Serpolet ont disparu; Goupillon, le gardien de prison est ligoté sur une pierre et Anthracite, le roi des rats noirs, s'est évadé...

TEXTES ET DESSINS DE RAYMOND MACHEROT





















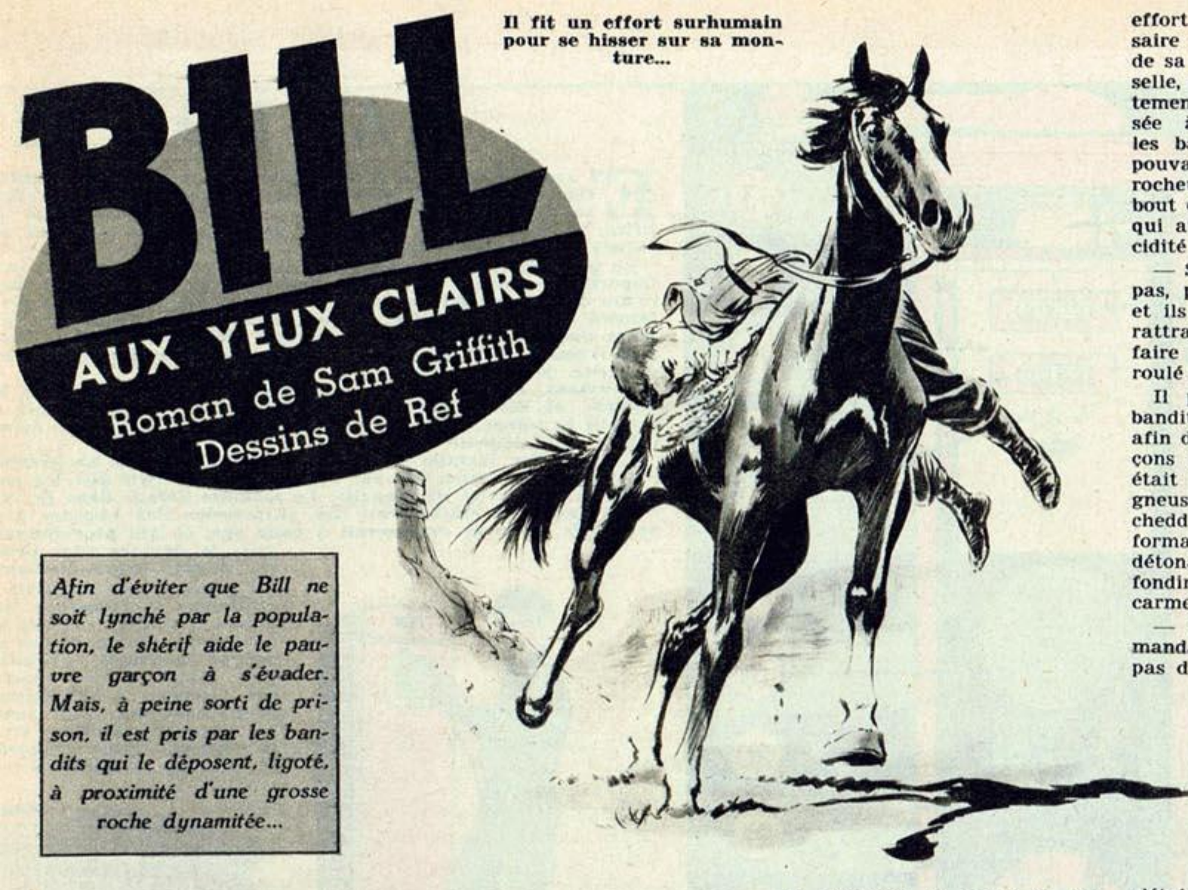








(A suivre.)



Il fit un effort surhumain pour se hisser sur sa monture...

Afin d'éviter que Bill ne soit lynché par la population, le shérif aide le pauvre garçon à s'évader. Mais, à peine sorti de prison, il est pris par les bandits qui le déposent, ligoté, à proximité d'une grosse roche dynamitée...

UN NOUVEAU DANS PRESTON

EN cette fin de journée, les habitants de Preston apprirent coup sur coup les nouvelles les plus invraisemblables. D'abord l'agression dont avait été victime le shérif, puis la sensationnelle évasion du meurtrier du sergent King, enfin la mort de Bill Callagan, puni de ses crimes par une sorte de justice immanente. On connaissait cette mort par le récit de deux cow-boys, habitués du Western saloon.

EN revenant vers la ville, ces hommes avaient aperçu de loin un cavalier qui mettait pied à terre dans les rochers du Coyote, juste à l'endroit où se trouvait un groupe de rocs branlants que tous les habitants de Preston connaissaient et évitaient. Les rocs s'étaient écroulés. En approchant les deux témoins n'avaient retrouvé que les bottes et la veste de l'inconnu, auxquels ils s'étaient bien gardés de toucher. Le shérif avait aussitôt envoyé ses aides sur place; ceux-ci avaient confirmé les déclarations des témoins et rapporté les pièces à conviction.

Helen travaillait dans la cour du ranch quand Pat de retour de la ville lui avait rapporté les nouvelles. Avant qu'elle ait eu le temps de bien comprendre, John Ferguson était arrivé au grand galop de son cheval et l'avait entraînée au salon :

— Nous avons été roulés, lui dit-il, ce garçon était un membre de la bande. Il a bien failli nous avoir. Heureusement que la Providence veillait !

Helen haussa les épaules :

— Comment pouvez-vous ajouter foi à cette histoire ? rétorqua-t-elle. Vous ne comprenez pas que c'est encore un coup monté par cette organisation de canailles ? Je suis certaine de l'honnêteté de Bill... Et je ne veux pas croire qu'il ait péri ! Ce serait trop affreux !

Le sergent Brown arriva sur ces entrefaites :

— Le shérif demande que vous veniez tout de suite, Miss Helen, et vous aussi Mr Ferguson... C'est pour l'identification des vêtements de Callagan !

Helen et Ferguson accompagnèrent le sergent jusqu'au bureau du shérif. La veste et les bottes étaient posées sur une table. Du premier coup d'œil, Helen les reconnut en dépit des lacérations et de la poussière qui les recouvrait :

— Ce sont bien ses vêtements ! affirma-t-elle d'une voix blanche. Ferguson fut aussi catégorique :

— Parfait ! dit le shérif, voici une affaire réglée !

Ferguson accompagna la jeune fille jusque chez elle, lui promit son concours si les bandits tentaient quelque nouvel assaut, puis il reprit le chemin de son ranch. Mais ce n'était pas la crainte des bandits qui plongeait Helen Maxwell dans la tristesse. Sur le seuil de sa demeure, elle regarda Ferguson s'éloigner et les yeux pleins de larmes, elle murmura :

— Pauvre... pauvre Bill aux yeux clairs.

Pauvre Bill !... De fait, en ce même instant, Bill se plaignait; il se plaignait amèrement et à voix haute. Mais il ne risquait pas les indiscrétions car il n'avait que Blackie pour témoin.

Il déplorait la perte de ses bottes et de sa veste, tout en examinant son bras gauche déchiré et ensanglanté.

Pourtant, il n'avait rien de cassé, c'était l'essentiel !...

Allongé à quelques centaines de mètres seulement de l'endroit qui avait failli lui être fatal, il attendait que la nuit fut tombée et que son corps soit un peu moins meurtri pour quitter la place.

Quand il jugea le moment venu, il se leva avec peine et se hissa sur le dos de Blackie. Mais avant de lâcher la bride, il se tourna dans la direction de Preston et murmura menaçant :

— Vous ne perdez rien pour attendre, bandits ! Je reviendrai avant peu et vous saurez alors qui est Bill Callagan.

Il semble indispensable de faire ici un petit retour en arrière et de revenir au moment où les bandits avaient laissé Bill immobilisé par les rochers, sous la muraille prête à choir. Le malheureux suivait de l'œil la flamme qui progressait vers la cartouche avec rapidité. Elle n'en avait plus guère que pour trente secondes à brûler, quand Bill entendit du bruit près de lui; c'était le fidèle Blackie qui revenait auprès de son maître :

— Sauve-toi, mon vieux cheval, sauve-toi ! cria instinctivement le jeune homme puis, une lueur d'espoir brilla dans son esprit : Oh ! Blackie, murmura-t-il, éteins cette flamme, vite !

L'intelligent animal suivit la direction du regard de son maître; il vit la mèche à un mètre au-dessus de lui et, sans hésiter, en se cabrant, appuya ses pattes de devant sur la flamme qui s'éteignit aussitôt. Il était temps : il restait un centimètre de mèche. Après quoi, le cheval parvint à dégager les membres de Bill. Un instant après, le jeune homme était libre ! Un effort surhumain lui fut nécessaire pour se hisser sur le dos de sa monture, en travers de la selle, puis Blackie l'emporta lentement dans la direction opposée à celle qu'avaient prise les bandits... Ces derniers ne pouvaient rien voir, la muraille rocheuse formant écran. Au bout d'une centaine de pas, Bill qui avait conservé toute sa lucidité arrêta son cheval :

— Si l'explosion ne se produit pas, pensait-il, ils vont revenir et ils auront vite fait de nous rattraper ! Il faut donc leur faire croire que tout s'est déroulé comme ils l'avaient prévu.

Il prit son pistolet que les bandits ne lui avaient pas retiré afin de ne pas éveiller les soupçons si par hasard son corps était retrouvé, puis visa soigneusement la cartouche de cheddite qui, à cette distance, formait un but minuscule. La détonation et l'explosion se confondirent dans le même vacarme...

— En route, Blackie ! commanda Bill. Si nous ne sommes pas dans deux minutes à l'abri de ce bosquet, là-bas, ça risque de chauffer !

Tim, en arrivant sur les lieux, avait trouvé l'endroit où gisait Bill un instant auparavant entièrement recouvert de rocs, le misérable en avait logiquement déduit que « l'opération » s'était correctement déroulée.

Le surlendemain du jour où s'étaient produit ces mémorables événements, une réunion importante groupait les membres de la bande dans le sous-sol du Western saloon. Le chef masqué présidait, épaulé par son fidèle Burke :

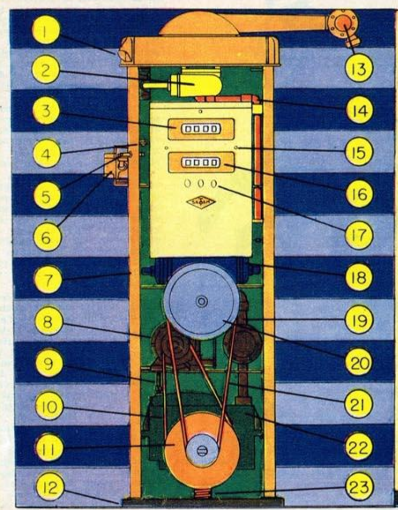
— Nous avons frôlé la catastrophe, déclara-t-il, de sa voix monocorde, il convient donc de redoubler de prudence. Ne tentons plus rien avant d'avoir sous la main un bouc émissaire du genre Callagan que nous puissions accuser des méfaits qui auront lieu. On m'assure d'ailleurs que ce Callaghan a été libéré des mains du shérif par un de ses complices et les habitants sont persuadés que ce complice est un habitant de la ville. C'est gênant ! Il est nécessaire de découvrir quelque étranger au pays et de lui mettre la main dessus afin de pouvoir le livrer à la fureur populaire au bon moment. Je compte sur vous !

Le chef se retira par la petite porte; quelques instants plus tard, les autres membres de la bande se retrouvèrent dans la salle commune où ils se mirent à boire et à jouer aux cartes.

A cette même heure, un inconnu d'une cinquantaine d'années pénétrait dans Preston. Il ne devait pas être bien riche car il n'avait pas de monture et portait des vêtements en loques. Il n'avait de présentable que le revolver qui pendait à sa ceinture. On ne voyait pas grand-chose de son visage dissimulé par une épaisse barbe, mais ses yeux étaient d'un bleu inquiétant. Sans s'occuper de ceux qui l'observaient, l'inconnu se dirigea vers le Western saloon et entra dans la salle enfumée...

(A suivre.)

LA SEMAINE PROCHAINE :
UN INCONNU QUI TOMBE A PIC !



LA POMPE A ESSENCE

EN gros, la pompe à essence comporte un système d'aspiration du carburant dans une citerne souterraine, qui s'effectue au moyen d'une pompe à palettes protégée par un filtre, un mesureur de volume et un marqueur à tambour des francs et des litres livrés.

Le point délicat d'une pompe à essence est son réservoir et il importe de prendre à ce sujet de nombreuses précautions. Pour éviter qu'il ne se détruise par la corrosion, on l'enduit d'un revêtement de jute asphaltée. Il faut aussi prévoir l'explosion toujours possible que le moindre courant électrique égaré suffirait à provoquer. C'est pourquoi on réalise une installation spéciale de prise de terre.

Pourtant, ces mesures de prudence n'éliminent pas tous les risques, et notamment ceux que l'on court lorsqu'il s'agit de remplir la pompe. Seul, un personnel averti est capable de mener à bien cette délicate opération.

Lorsque l'on installe un réservoir, il faut prévoir un système particulier d'aération qui est régulièrement vérifié par les spécialistes du service de sécurité. Le moindre défaut dans ce système d'aération entraînerait une surpression des vapeurs d'essence : le réservoir exploserait à coup sûr, ce qui provoquerait, vous le devinez sans peine, des dégâts impressionnants.



Voyons ce qui se passe à l'intérieur de l'appareil. Son organe essentiel consiste en une pompe actionnée par un moteur électrique L'installation complexe des lampes qui servent à l'éclairage peut constituer, elle aussi, un risque d'explosion. C'est la raison pour laquelle ce système d'éclairage est réglementé. Il doit être étanche et périodiquement vérifié.

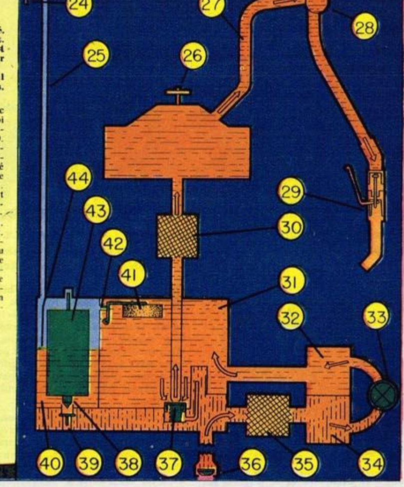
Examinons maintenant la manière dont on débite le carburant. La pompe est dotée d'un pistolet verseur. Lorsque ce pistolet quitte son support, il met automatiquement en action le moteur de la pompe et le marqueur de litres et de francs.

La mise au point d'une pompe à essence exige un travail minutieux. Sa précision est de 1/100e de litre par 5 litres débités.

LEGENDES :

1. Evacuation de l'air qui pourrait se trouver dans la pompe, avec coupe-flamme. - 2. Eclairage. - 3. Prix de l'essence débitée. - 4. Renvoi à zéro du compteur. - 5. Bouton poussoir qui actionne l'arrivée d'essence. - 6. Contacteur. - 7. Ossature. - 8. Moteur. - 9. Aération. - 10. Courroie du volant d'entraînement. - 11. Pompe rotative qui aspire l'essence de la citerne. - 12. Fixation au sol. - 13. Voyant de sortie d'essence. - 14. Tuyauterie. - 15. Vis de fixation du cadran. - 16. Quantité d'essence débitée. - 17. Prix du carburant. - 18. Mesureur. - 19. Filtre d'essence intermédiaire. - 20. Manœuvre à main en cas de panne. - 21. Courroie. - 22. Filtre qui sépare l'air de l'essence. - 23. Tuyau reliant la citerne à la pompe. - 24. Evacuateur d'air. - 25. Tuyauterie d'aération. - 26. Commande du marqueur. - 27. Tuyauterie mesureur viseur. - 28. Voyant de sortie d'essence. - 29. Pistolet verseur à commande à main. - 30. Filtre intermédiaire. - 31. Filtre qui sépare l'air de l'essence. - 32. Partie refoulante de la pompe. - 33. Passage de l'aspiration au refoulement. - 34. Partie aspirante de la pompe. - 35. Filtre. - 36. Soupape du réservoir-citerne. - 37. Soupape de retenue pour éviter que l'essence de la citerne ne passe directement dans la pompe avant filtrage. - 38. Soupape à pointeau. - 39. Soupape de retenue pour éviter que l'essence ne retourne dans la citerne. — 40. Cuve de purge de l'essence pour la débarrasser de l'air. - 41. Flotteur de liège. - 42. Soupape qui assure un niveau constant dans le réservoir. - 43. Flotteur de la cuve de purge. - 44. Niveau du liquide.





TEXTES ET DESSINS DE FRED FUNCKEN

LE CHEVALIER BLANC

TROISIEME EPISODE

Enguerrand a défié le sire de Chanteloup de venir se mesurer avec lui au tournoi qui a lieu au château de Richemont. Chanteloup vient relever le défi...











① PETITE MASSUE EN BOIS CREUX REMPLAÇANT LA MASSE D'ARMES TROP DANGEREUSE.













(A suivre.)

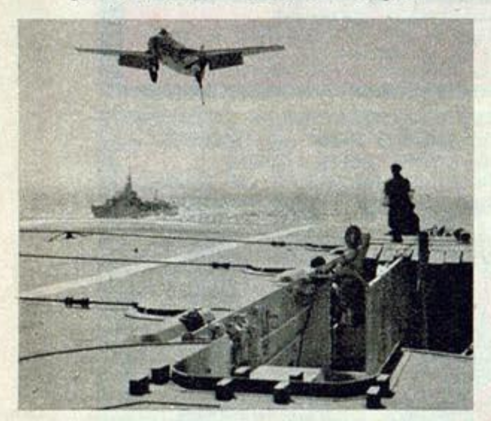


UN AERODROME SUR LES FLOTS!

Le « Centaur », tel qu'il apparaît au pilote avant l'atterrissage. La piste est tracée en biais, afin de permettre à l'avion qui aurait manqué la manœuvre de reprendre son vol, sans aller heurter les appareils qui, à l'arrière du pont, attendent de pouvoir prendre le départ.



Quelques secondes avant le départ : les ailes vont être rabattues et le pilote s'apprête à monter dans le cockpit.



Un chasseur amorce l'atterrissage. Des câbles de nylon sont tendus sur le sol dans lesquels le crochet qui pend en-dessous de la carlingue va s'accrocher pour stopper l'appareil.

Il y a 25 ans, les frères Whright réussirent à se maintenir dans les airs, pendant quelques minutes, avec l'aéroplane qu'ils avaient construit. Quelques mois plus tard, ils renouvelèrent leur exploit, mais cette fois, en décollant du pont d'un gros cuirassé. Le premier porte-avions de l'Histoire était né ! Mais il ressemblait aussi peu à nos modernes plates-formes flottantes que l'« engin » des frères Whright ne ressemblait aux avions à réaction !

Le « Centaur » que nous présentons ici est le dernier modèle de la famille des porte-avions britanniques. Sa fiche de renseignements est assez impressionnante : 250 m. de long, 30 m. de large. Poids 24.000 tonnes. Equipage : 1.400 hommes, sans compter les pilotes et mécaniciens.

En dessous de l'énorme plateau règne une activité intense. Car les soutes du « Centaur », avec leurs étages et leurs longs couloirs, sont comme une ville en miniature. Elles comprennent, entre autres, des hangars où 50 avions attendent d'être hissés sur le pont par des ascenseurs; des cuisines; une boulangerie où l'on cuit 300 pains par jour; des magasins à provisions et à munitions; les cabines et les salles de récréation des officiers et des matelots, etc...

Vu de loin, le « Centaur » a l'aspect d'un long quai voguant à la dérive. Mais qu'on ne s'y trompe pas : c'est un vrai bateau ! Avec une vraie cheminée, mais qui se fait toute petite, dans un coin. Avec une vraie passerelle du commandant, mais logée elle aussi, très modestement, à l'extrême rebord du pont. Car si le « Centaur » est un navire, il est avant tout un aérodrome où bourdonnent sans cesse les avions, tels de gros insectes qui sortent des cales les ailes pliées et les ouvrent toutes grandes au moment de prendre leur envol au-dessus des vagues...

RESULTATS DU CONCOURS V.D.O.

Ce concours international destiné à tous les jeunes garçons et filles, a obtenu un très grand succès.

C'est par milliers que, de tous les coins d'Europe, ont afflué les réponses.

Nous félicitons tout particulièrement les lecteurs de TINTIN qui se sont, très honorablement défendus et dont voici la liste des gagnants.

Huberte Thissen, rue Thier Mère Dieu, 17, **Verviers;** 9me prix; 1 radio portative sur réseau et batterie.
Pierrot Toussaint, rue sous l'eau, 56, **Liège;** 16me prix; 1 équipement de camping.
André Gillisjans, 19, rue Saint-Jean, **Bruxelles.** 17me prix; 1 équipement de camping.
François Gilbert Vandervondelen, 45, H. Consciencelaan, **Evere;** 88me prix; 1 écrin : stylo et porte-mine.
Jean-Pierre Talpe, Doornikwijkstraat, 24. **Kortrijk.** 97me prix; 1 écrin : stylo et porte-mine.
F. Vanbeseau, Teneekhovelei, 357, **Deurne-Noord (Ant.);** 167me prix; 1 jeu de tennis de table.
Michel Vander Eecken, 22, Boulevard Frère Orban, **Gand;** 186me prix. 1 canif de poche avec étui.

LES NOUVELLES AVENTURES DE POM ET TEDDY

TEXTES ET DESSINS DE FRANÇOIS CRAENHALS

Pour arrêter le geste des bandits qui s'apprêtent à tuer son âne, Teddy leur donne la capsule de microfilms qu'il a découverte sur Pom...







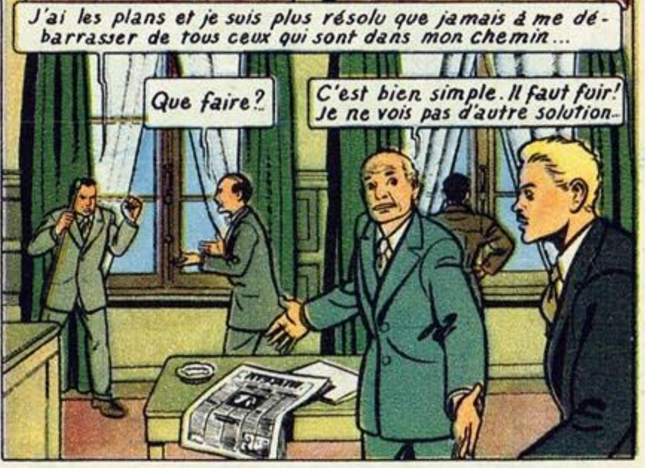


















(A suivre.)

LE SEIGNEUR

CETAIT l'heure chaude de la journée. Le soleil engourdissait hommes et bêtes, et desséchait les plantes qui repliaient leurs feuilles pour se dérober à sa brûlure.

Dans le village du chef Bangé, les habitants dormaient à l'ombre de leur case, imitant en cela tous leurs frères d'Afrique.

Per Larson était étendu, torse nu, sur sa natte, suant dans son demi-sommeil tout ce qu'il avait d'eau dans le corps. Il rêvait probablement de quelque fantastique partie de chasse lorsque quelque chose frôla la toile de sa tente. Instinctivement, et comme mue par un formidable ressort, la longue carcasse de « Bwana-Bizzi » s'anima et, brusquement éveillé, il se retrouva sur son séant, serrant dans la main droite un Colt de calibre respectable.

LE coin de toile qui masquait l'entrée s'écarta et la figure d'ébène de Mussongolo s'encadra dans un triangle de lumière aveuglante.

Le noir fit la grimace en voyant l'arme pointée vers lui.

— Bwana-Bizzi a le sommeil léger et le réflexe prompt, dit-il, tandis que Larson déposait l'arme à côté de lui.

— Que me veux-tu ? demanda ce dernier.

— Ne m'as-tu pas dit de te réveiller lorsque le soleil commencerait à descendre dans sa course ?

— C'est exact. Mais, dis-moi... Tu n'as pas fait la sieste, toi ? Tu ne sembles pas avoir dormi !

— Non, Blanc, j'ai tenu compagnie au chef Bangé.

— Je ne mettrai pas en doute ta sincérité, bien que je me demande quel pouvait être le sujet de ton entretien avec ce chef ignare et stupide, aussi borné qu'une mule et dodu comme un phacochère de six semaines.

— Nous parlions du « Seigneur du Lac ». C'est là une histoire bonne à faire sourire les vieilles du village, mais qui ne saurait en aucune façon intéresser un grand chasseur.

Cette dernière phrase, Mussongolo l'avait servie et resservie plus de cent fois à Per Larson. Elle avait le don d'exciter au plus haut point la curiosité du Blanc.

— Raconte un peu que je sache aussi !

— Vraiment, Bwana-Bizzi, les sornettes de ce mafuta (1) ne peuvent que te pousser à te moquer de nous. N'insiste pas, tu me mettrais dans l'embarras.

— Tant pis pour toi, mon vieux, mais j'insiste.

Mussongolo poussa un soupir puis, comme à contre-cœur, après une pause assez longue, il déclara sur un ton faussement détaché :

— Le chef Bangé dit : « A trois heures de marche du village, vit « le Seigneur du lac Moëro ». C'est un crocodile gigantesque. »

— Et tu appelles cela une sornette ?

— Attends, Blanc, tu vas voir ! Le chef Bangé ajoute : « Le crocodile du lac Moëro a la couleur du lait des chèvres. Il est blanc. »

Sous le coup de l'émotion, Larson se leva, cogna de la tête sur le plafond de sa tente et retrouva non sans violence sa position première.

— Si cela est vrai, je ferai don au chef d'une chemise de nuit et d'une cravate assortie. Allez, ouste... rassemble les hommes, nous partons !

— Le soleil est encore bien haut dans le ciel !...

— Tu oses parler du soleil quand j'ai l'occasion de rencontrer le seigneur du lac !...

— Le chef a peut-être menti.

Larson n'entendit pas la faible protestation du capita. Il était obsédé par sa pensée. Sur ses lèvres, un même mot revenait sans cesse.

— Un crocodile blanc... Un saurien albinos !... C'est formidable !

★

Trois heures plus tard, le guide prêté par le chef Bangé s'arrêta à la lisière de la forêt et tendit le bras en direction d'un vaste miroir brillant où se reflétaient les nuages du ciel.

Larson tira ses jumelles et scruta la surface bleue. Rien ne troublait la quiétude des eaux. Pas le moindre petit frisson, pas la moindre petite vague.

Au centre du lac, un étroit banc de sable, long d'environ trois cents mètres, s'étendait pareil à un gigantesque serpent d'or.

La rive opposée était cachée par les hautes herbes. Le croco devait s'y cacher.

Larson interpella le guide :

— Est-il possible de contourner la mare ?

— C'est possible, Blanc, mais cela nous demandera beaucoup de temps.

— Dans une aventure comme celle-ci le temps n'a aucune importance.

La troupe se remit en marche, les hommes se frayant un passage à grands coups de sagaie parmi les jeunes pousses, les buissons épineux, les lianes enchevêtrées.

Cela dura des heures.

(1) Homme gras.

LES AVENTURES DE SON ALTESSE







DU LAC

CONTE INEDIT DE JO POLLART
ILLUSTRATION DE F. FUNCKEN

Quand enfin, le lac apparut, les chasseurs pouvaient en distinguer toute l'étendue.

Sur la plage, pareil à un morceau de bois mort et crevassé, le crocodile prenait son bain de soleil à quelques mètres de l'orifice de son repaire.

C'était une bête prodigieuse par sa taille qui dépassait largement les dix mètres. Le plus grand que Larson eut rencontré en Afrique noire. Son dos était recouvert de plaques osseuses, non soudées entre elles, de couleur ivoire.

Pour la première fois de sa vie le chasseur se trouvait face à face avec un saurien albinos. Chose curieuse, le monstre tenait la gueule ouverte, attitude rêvée pour un coup de fusil qui ne pardonnerait pas.

Larson fit coucher ses hommes et rampa seul en direction de l'énorme lézard. A vingt mètres à peine de sa victime, il releva la tête, épaula son Winchester, visa soigneusement.

Le coup de feu ne partit pas !

Entre les mâchoires ouvertes, il venait de découvrir un spectacle ahurissant. Un oiseau allait et venait, grattant d'un bec diligent les dents effilées qu'il débarrassait ainsi des reliefs de nourriture.

C'était un magnifique petit pluvian.

Le chasseur se découvrit tout entier et, rapidement, prit une photo.

Le saurien l'ayant aperçu se mit à secouer la tête pour chasser l'oiseau, mais celui-ci trop occupé à son travail de dentiste continuait à aller et venir.

Bwana-Bizzi tenait sa carabine baissée, incapable de mettre à exécution son intention première.

— Il faut donc, se dit-il, que l'amitié qui unit ces deux animaux soit grande, pour que même en face du danger le croco se refuse à broyer son petit ami.

Le saurien à présent se raclait la gorge, tapant son menton contre le sable. Finalement, l'oiseau comprenant qu'il se passait quelque chose d'insolite s'envola en poussant un « tchip-tchip-troït » apeuré. Alors, seulement, les grandes mâchoires se refermèrent.

Emu, Larson baissa les yeux.

Lorsqu'il les releva, le crocodile blanc, ce « coup de feu » unique, avait disparu et le chasseur aurait pu croire qu'il avait rêvé, si, sur le sable, descendant vers le lac, ne subsistaient des traces de pas et un énorme sillon.

Quand plus tard, on demanda à Mussongolo pourquoi son maître avait ainsi volontairement raté un exploit sensationnel, il souriait avec malice et répondait :

— Le cœur de Bwana-Bizzi est trop grand... Peut-être un jour le regrettera-t-il.

Le seul qui trouva son compte dans cette aventure fut le chef Bangé, car il eut non seulement la chemise de nuit et la cravate, mais aussi une belle pochette rouge.

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





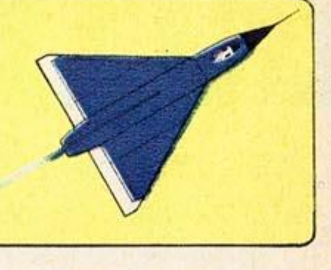


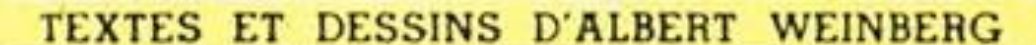


LE TRIANGLE BLEU

LES AVENTURES DE DAN COOPER

Dan, qui guettait deux espions, les surprend alors qu'ils mettent la main sur un petit tube contenant, croit-on, des documents militaires secrets.





TEXTES ET DESSINS D'ALBERT WEINBERG













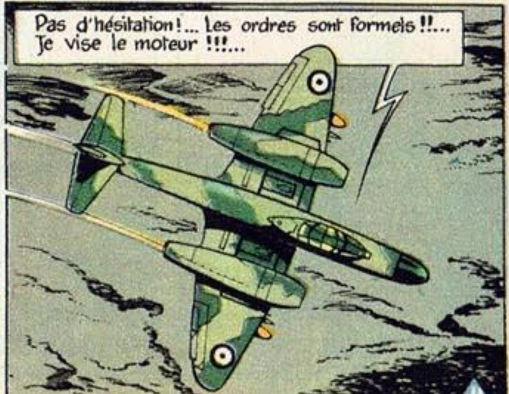














(A suivre.)



GRAND CONCOURS TINTIN 1955

2.000 PRIX POUR UNE VALEUR DE 400.000 FRS

LES CISEAUX D'ABDALLAH

Ce garnement d'Abdallah a joué à grands coups de ciseaux dans les numéros 51, 52, 1, 2, 3 et 4 de « Tintin » (allant du 22 décembre 1954 au 26 janvier 1955) et voilà le résultat de ses fantaisies. Quel iconoclaste ! comme dirait le capitaine Haddock. Comment allons-nous restituer ces vingt découpages à chacun des numéros en cause ?

QUESTION : *Fais-nous connaître le numéro de « Tintin » et la page d'où chacun de ces vingt fragments numérotés a été extrait. (Ils sont reproduits ici au même format que lors de leur parution.)*

EXEMPLE DE REPONSE : Le fragment n° 21 est extrait de « Tintin » n° 5, page 21.

REGLEMENT DU CONCOURS

1. Le Grand Concours Tintin 1955 est ouvert gratuitement à tous les jeunes lecteurs du journal, quelle que soit leur nationalité.
2. Les concurrents doivent être âgés de six ans au moins et ne peuvent avoir plus de dix-huit ans, c'est-à-dire qu'ils doivent être nés entre le 1er janvier 1936 et le 1er janvier 1949.
3. Le concours est réparti en six épreuves dont la sixième paraît dans le présent numéro, sur cette page.
4. Les réponses aux six épreuves devront nous parvenir **toutes ensemble** sur un formulaire spécial qui sera encarté dans le journal en temps voulu.
5. Sur ce formulaire devront être collés les six bons de participation : 1, 2, 3, 4, 5, 6. De plus, cinq points du Timbre Tintin devront être joints à cet envoi.
6. Ce formulaire, dûment rempli et signé, devra être envoyé, sous enveloppe affranchie, à « Tintin-Bruxelles » avec la mention : « Grand Concours Tintin 1955 ».
7. L'enveloppe ne pourra contenir que le formulaire et les cinq points Tintin, à l'exclusion de toute lettre ou communication.
8. La correction des épreuves s'effectuera en nos bureaux, sous le contrôle d'un huissier, et nos décisions seront sans appel.
9. Les concurrents habitant la Colonie ou les pays non limitrophes de Belgique bénéficieront d'un délai supplémentaire d'un mois.
10. Les prix qui n'auront pas été retirés avant le 31 décembre 1955 deviendront, à partir de cette date, la propriété de « Tintin ». De plus, aucun prix ne sera échangé.

NE MANQUE PAS DE LIRE « TINTIN » LA SEMAINE PROCHAINE

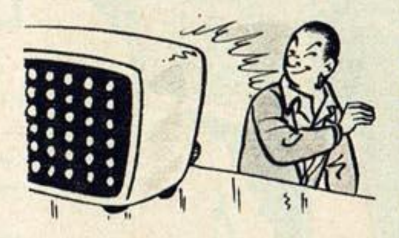
Tu y trouveras la question subsidiaire, dotée de prix spéciaux, qui nous permettra de départager les concurrents ex aequo. Attends le formulaire pour nous renvoyer les réponses.

Si tu désires que nous te procurions les journaux qui contiennent les épreuves du GRAND CONCOURS, écris-nous et joins à ta demande 6 francs en timbres-poste par numéro désiré.

VOIR LISTE DES PRIX AU VERSO.

TINTIN-

BONNE NUIT, CHERS-Z-AUDITEURS !



POUR ce qui est de conserver son sang-froid en toute circonstance et de rester parfaitement imperturbable dans l'adversité, les Orientaux sont décidément nos maîtres. L'autre soir, un de nos amis qui comprend le japonais a entendu le speaker de Radio-Tokyo faire cette annonce stupéfiante : « Toutes les stations avec lesquelles nous sommes en rapport nous signalent l'approche d'un cataclysme. Nous sommes menacés d'un tremblement de terre très violent. Ceci dit, il est vingt-quatre heures... Nos émisions sont terminées, et comme d'habitude, chers auditeurs, nous vous souhaitons une nuit douce et légère. » En comparaison d'une telle impassibilité, le fameux flegme britannique ressemble à de la frénésie !

VENISE-LA-BELLE SERA-T-ELLE ENGLOUTIE ?

LES Italiens n'ont vraiment pas de chance ! Après la chute prochaine de la Tour de Pise, voici qu'on prévoit maintenant, pour une époque se situant aux environs de l'an 2200, l'engloutissement d'une des plus belles villes du monde : Venise ! « Les glaces des pôles, explique le professeur Poli, fondent très rapidement, ce qui élève sensiblement le niveau de la mer. D'autre part, le Pô devient inexplicablement paresseux et apporte de moins en moins d'alluvions. Voilà pourquoi Venise est condamnée ! Déjà, à l'équinoxe de printemps, la mer envahit régulièrement la célèbre place Saint-Marc. »



LA FARCE DU CHIEN ET DU CROCODILE

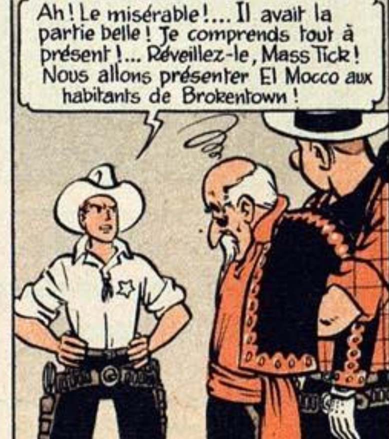


SI l'on admet que les chiens de Madagascar ne sont ni plus ni moins doués que leurs frères d'Europe ou d'Amérique (ce qui semble avéré) il faut reconnaître que les toutous savent faire preuve à l'occasion d'une qualité qui offre avec l'intelligence une ressemblance troublante ! Les chiens de la grande île malgache vivent en troupeaux et sont fréquemment obligés, pour chercher leur subsistance, de traverser des cours d'eau infestés de crocodiles. Pour échapper à leurs ennemis, ils ont recours à une ruse. Dès qu'un saurien est signalé, quelques chiens s'écartent du groupe et vont aboyer sur la berge, à quelques centaines de mètres de là. Ces cris attirent les crocodiles voraces, les éloignent et permettent au troupeau de traverser la rivière en toute sécurité. Pas bête, hein ?...

Pat Rick et Mass Tick ont capturé et assommé le bandit El Mocco; ils vont enfin savoir qui se cache sous son masque.

PAT RICK ET MASS TICK da





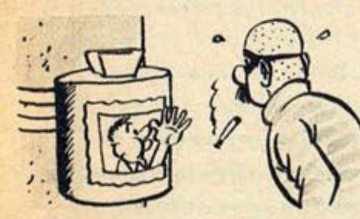






MONDIAL

N'ESSAYEZ PAS !



DEPUIS quelque temps, on peut lire dans le tambour d'entrée de la cathédrale de Metz une affiche étonnante, libellée comme suit : « AVIS A MM. LES VOLEURS, MM. les voleurs sont avisés de ce que les troncs de cette cathédrale sont vidés tous les soirs. Il leur est donc inutile d'exercer leurs talents à forcer les serrures, ce qui leur ferait perdre du temps et causerait une détérioration inutile. Nous les remercions d'avance de bien vouloir tenir compte du présent avertissement. » Tout en regrettant les raisons qui ont rendu nécessaire la présence de cette affiche, on ne peut qu'apprécier l'amabilité et le... sens de l'humour de ceux qui l'ont rédigée !

LA RADIO DANS LE MONDE

VOUS seriez-vous doutés qu'il existe à l'heure actuelle deux cent trente millions de postes de T.S.F. ? Précisons que les Etats-Unis d'Amérique en possèdent à eux seuls la moitié, dont vingt-cinq millions de récepteurs installés dans les automobiles !

LUNETTES POUR SOURDS

UNE bonne nouvelle pour Monsieur Tournesol ! On vient d'inventer des lunettes qui permettent aux sourds d'entendre. Un minuscule écouteur est dissimulé dans chaque branche et maintenu par elle contre le temporal qui transmet les vibrations au cerveau. Le fil qui relie l'écouteur à la pile est en plastique « invisible ». Ces lunettes qui ne pèsent que cinquante grammes, sont assurées d'un très gros succès !

DEUX EN UN !



LE cinéaste français Henri Bromberger vient d'avoir la plus grosse surprise de sa vie. Il avait, à Douala (Afrique), installé dans la même caisse un python et un crocodile. Lorsqu'il ouvrit la caisse, il n'y avait plus qu'un animal dedans. Le python avait avalé le crocodile !!!

Solution des mots croises du N° 3

HORIZONTALEMENT : I. Encrier. — II. Vieille. — III. Ancre. — IV. Paie. - LL. — V. Loi. — VI. Ruée. - Ut. — VII. En. - Sape.

VERTICALEMENT : 1. Evaporé. — 2. Nina. - Un. — 3. Cécité. — 4. Rire. - Es. — 5. Ile. — 6. El. - Loup. — 7. Réalité.

NE SOIS DONC PAS LE DERNIER A LE LIRE !



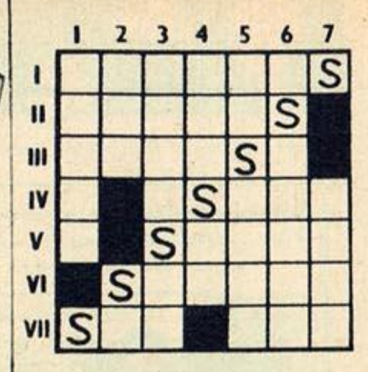
L'ALMANACH TINTIN 1955 est bourré d'histoires complètes en images, de contes, de variétés, d'histoires drôles, de conseils pratiques, etc..., absolument inédits. Tu y trouveras également un grand roman.

En vente dans toutes les librairies au prix de 33 F.

Tu peux l'obtenir également en versant la même somme au C.C.P. N° 1909.16 de TINTIN-BRUXELLES.

Il te sera envoyé sans frais.

NOS MOTS CROISES



HORIZONTALEMENT

1. Elles forment un tout. — 2. Ville du nord de la France. — 3. Joie. — 4. Fatigué. — 5. La pierre s'y repose. — 6. Petits chemins. — 7. Signal de détresse. - Existe.

VERTICALEMENT

I. Manque de rose. — II. Le plus beau titre. - Milou les aime à l'endroit. — III. Elles sont sans soucis. — IV. Culot dangereux. — V. La mouche en est un. — VI. Direction. - Bordures d'étoffe. — VII. Fait le poids.

LE PETIT PRINCE ET LA BOXE



LE petit prince Charles, héritier de la couronne d'Angleterre, va apprendre à boxer, dans le gymnase du Palais de Buckingham. Le jeune garçon qui a été choisi pour être son « sparring-partner » est Stephen Rutter, fils du second secrétaire de l'ambassade américaine à Londres. On le voit ici, de face, s'entraînant au « noble art » avec son frère.

LA SEMAINE PROCHAINE, DANS « TINTIN », DEBUTERONT LES NOUVELLES AVENTURES DE MONSIEUR LAMBIQUE, BOB ET BOBETTE :

LES MARTIENS SONT LA !

(TEXTES ET DESSINS DE WILLY VANDERSTEEN)

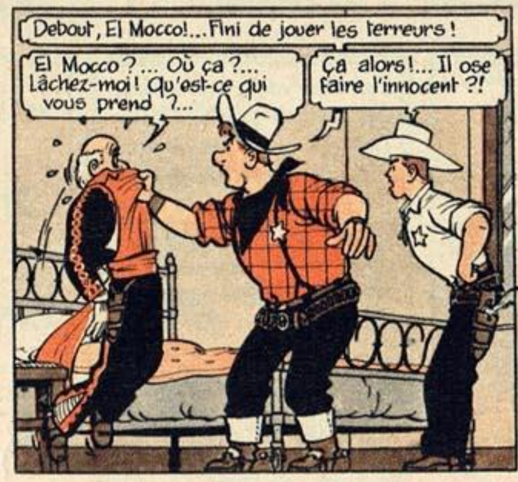
UNE HISTOIRE QUI VOUS « EMBALLERA » !

ns

EL MOCCO, LE TERRIBLE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET







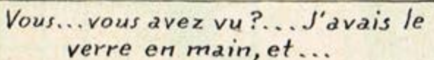
(A suivre.)

Tu aimeras donc ses nouveaux albums « CHICK BILL CONTRE



LES AVENTURES DE TINTIN ET MILOU
L'AFFAIRE TOURNESOL
par HERGE



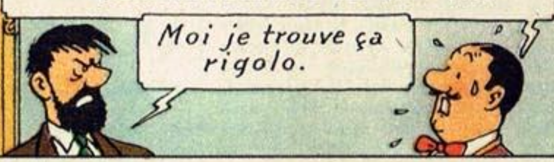




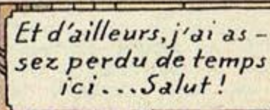




























A suivre.